



Zaneta

De Petr Vaclav
Avec Klaudia Dudova, David Istok, Milan Cifra...
Tchéquie/France – 6 mai 2015 – 1 h 43 - VOST

Jeudi 10 décembre 2015 21 h

En partenariat avec le Zonta Club

A l'image de Pedro Costa, qui construit une œuvre avec les Cap-Verdiens de Lisbonne, ou de Jean-Charles Hue avec les Yéniches du nord de la France, le cinéaste tchèque Petr Vaclav fait des films avec les damnés de la terre de son pays, les Roms. Présenté à l'Association du cinéma indépendant pour sa diffusion (ACID) en 2014, à Cannes, *Zaneta* est son troisième long métrage, après *Les Mondes parallèles* en 2001 et *Marian* en 1996.

(...) Votre premier film *Marian*¹, en 1996, avait déjà été tourné avec les Roms. Vous a-t-il ouvert les portes pour *Zaneta* ?

Bien sûr. Tous les Roms connaissent *Marian*. Depuis personne n'a fait de film dans lequel ils puissent se reconnaître. Ils vivent dans leur bulle parce qu'ils se sentent méprisés, mais ils sont très accueillants s'ils voient que vous vous intéressez sincèrement à eux. Ils m'ont beaucoup soutenu : ils étaient très motivés par l'idée de montrer la vérité.

(...) D'où vous vient cette envie de travailler avec les Roms ?

Ils m'intéressaient depuis mon enfance parce qu'ils étaient beaux, différents, inaccessibles. Dans un pays communiste, entouré de barbelés, ils étaient pour moi la seule altérité. J'ai pu m'approcher d'eux grâce à un ami éducateur en maison de correction.

Pourquoi revenir aux Roms quinze ans après *Marian* ?

J'étais pensionnaire à la Villa Médicis quand j'ai eu vent de l'ambiance de pogroms qui s'installait en Tchéquie. Je me suis dit que j'avais peut-être une dette karmique... J'ai suspendu le projet de film sur lequel je travaillais pour faire *Zaneta* avec l'idée de montrer après *Marian* qui se passait sous le communisme, ce que les Roms sont devenus dans la société néolibérale, et la crise économique qu'elle a engendrée.

Pourquoi avoir tourné en Silésie ?

Ostrava, la ville minière où j'ai tourné, c'est un peu comme le Nord-Pas-de-Calais. J'avais fait un reportage sur les élections législatives de 2012 à Hénin-Beaumont. Les réalités du nord de la République Tchèque et du Nord-Pas-de-Calais ne sont pas si différentes. Il y a le même dégoût du présent, la même peur de l'avenir, les mêmes regrets de ce monde disparu de la mine qui n'a pas été remplacé par une troisième révolution industrielle.

Auriez-vous pu faire le même film en France ?

Oui et non. Je n'ai pas de copains roms en France. Et puis, la question n'est pas comparable. En France ils viennent de Roumanie, dans un contexte chargé par les problèmes postcoloniaux. En République Tchèque ce sont nos concitoyens. Si les choses ne se passent mieux dans les pays où les gens se déchirent, où règnent la misère et le chaos, l'Occident ne pourra pas empêcher ces centaines de milliers de gens de venir partager ses trottoirs et finira par perdre son humanité, par renouer avec ses vieux démons.

Extrait d'une interview d'Isabelle Régnier avec Petr Vaclav – Le Monde – mercredi 6 mai 2015

1 - *Marian* est un petit garçon d'origine tzigane ballotté d'orphelinat en institut. Méprisé et rejeté, il grandit, sauvage et rebelle.

Le film est riche d'un travail documentaire impressionnant et doit beaucoup aux comédiens non professionnels recrutés par le cinéaste, mais il est avant tout une histoire singulière, celle d'une femme qui lutte contre le déterminisme dans lequel on veut l'enfermer. *Jean-Dominique Nuttens – Positif - mai 2015.*

La persistante rumeur qui s'ingénie à entacher la réputation des Roms est, hélas, immémoriale et à peu près universelle. Vue à gros traits, on connaît l'histoire de ce ressentiment, ses zones d'exaspération anciennes culminant avec les génocides nazis, ses flambées à nouveaux frais ponctuant, sur fond de réveil nationaliste, le trajet de ce peuple d'anciens nomades, qui perpétue aujourd'hui la tradition au titre de premier réfugié économique d'Europe. On n'imaginait pas toutefois, après le comportement suffisamment infamant des autorités tchécoslovaques durant la seconde guerre mondiale puis la situation peu enviable des Roms sous le glacié soviétique, la funeste continuité de l'hostilité et de la ségrégation qui sévissent à leur encontre dans ce pays, aujourd'hui voué à une organisation néolibérale du monde.

C'est le premier mérite du film de Petr Vaclav que de nous le faire découvrir, mais avec une science suffisante de la mise en scène pour que ce film mérite d'être recommandé au titre d'une œuvre, sensible et palpitante, forte et émouvante, de l'art. Petr Vaclav, 48 ans, installé en France depuis 2003, documentariste à la base, avait déjà signé un premier film de fiction autour de ce motif avec *Marian* en 1996, trajet sur le long terme d'un enfant tzigane dans la froideur hostile de la société tchèque sous le communisme.

On retrouve avec *Zaneta*, la même approche documentée, la même âpreté stylistique, le même désir de nouer ensemble de manière très ferme la chronique ancrée dans le réel (acteurs non professionnels, immersion dans la communauté rom, tournage sur les vrais lieux) et la fable fictionnelle (une héroïne forte, une histoire singulière, un destin palpitant). A juste raison, le film s'appelle donc *Zaneta*, un peu comme celui des Dardenne s'appelait *Rosetta*. Une jeune femme au tempérament de feu y est en butte non seulement à la ségrégation sociale et à la misère endémique mais encore au racisme le plus brutal et ignominieux. A la différence d'Emilie Dequenne, Klaudia Dudova, l'interprète de *Zaneta*, n'est pas une jeune fille de 17 ans, aspirante actrice fraîche émoulue d'un cours de théâtre. C'est une femme faite, vendeuse dans une épicerie, mère d'une fillette dont elle est séparée du père, tirant comme le personnage qu'elle interprète le fil de la débrouille quotidienne et de l'endettement obligatoire. Il s'ensuit, pour soutenir la comparaison, une appréciation différente du jeu des deux actrices. On admire chez la première une époustouflante prestation, on ressent chez la seconde l'intimité secrète, poignante, qui relie le personnage et son interprète.

(...) On y voit bien, en un mot, comment la marginalisation d'une population finit par fabriquer ce qu'elle prétend dénoncer, par aliénation consentante de ses victimes. *Zaneta* et sa fillette vont ainsi être précipitées dans l'enfer de la précarité et de la persécution, quand le père, faute de trouver un moyen de subsistance et endetté auprès d'un petit caïd, bascule dans le travail illégal. La nudité de la mise en scène, la vérité des acteurs, la promiscuité des situations, la lumière d'aquarium, le confinement de l'action, l'absence de profondeur de champ, confèrent au récit une tonalité dont on pressent la justesse. Plus encore l'accumulation mécanique et perverse des vicissitudes, l'impression d'un étau qui se referme inexorablement, impressionnent avec une terrible efficacité l'esprit du spectateur.

Il s'en faudrait pourtant que ce film ne soit réduit à cette accablante fatalité. Le réalisateur dessine aussi d'admirables lignes de fuite. Tel micro-récit de la voisine prostituée, qui envisage d'étrangler pour de bon dans la baignoire le leader politique anti-rom qui la fréquente assidûment. Telle scène de bal où la musique tzigane, célébration de la joie ténébreuse d'exister, enlève d'un coup d'un seul tous les nuages accumulés. Tel repas communautaire où la fièvre exclusive des femmes fait monter d'un cran la chaleur partageuse des convives.

Et puis, à l'état d'images latentes, la profondeur historique dans laquelle s'inscrit le film. Ces réminiscences vaporeuses de la grande disparition que certains aimeraient assigner comme destin à ce peuple. Le fantôme de la mère, avec sa fumée qui lui sort de la bouche, les (vrais) manifestants tchèques appelant au « gazage » des Tziganes, l'usine Siemens jetant au début du film son ombre sur le paysage postindustriel d'une ville, le voyage clandestin dans une Allemagne pourvoyeuse d'emplois qui lui répond à la fin du film, fin qu'on pourrait croire ouverte si elle n'emportait avec elle une autre sombre mémoire.

Jacques Mandelbaum – Le Monde – 6 mai 2015

Prochaines et dernières séances de l'année 2015 :

Les mille et une nuits de Miguel Gomez

Dimanche 13 décembre 2015 à 11 h et lundi 14 décembre à 19 h

Cemetery of Splendour de A. Weerasethakul

Jeudi 17 décembre 2015 à 18 h 30 et 21 h.

Carte d'adhésion valable de septembre 2015 à août 2016

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ * Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Emboîné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)